

# Faut-il être narcissique pour réussir dans la recherche médicale ?



**Marc-André  
Bigard**

Service de gastroentérologie,  
CHU de Nancy.



**L**e professeur en immunologie Bruno Lemaitre dirige un laboratoire de recherche à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Il a commencé sa carrière à Strasbourg, à l'institut de biologie moléculaire et cellulaire dirigé alors par Jules Hoffmann, prix Nobel de médecine et de physiologie en 2011 pour ses travaux sur l'immunité innée avec la découverte des *Toll-Like Receptors*. B. Lemaitre vient de publier un livre passionnant (1) issu de son intérêt pour l'influence des traits de la personnalité, en particulier du narcissisme, sur la science.

L'auteur utilise le terme "narcissisme", privilégié dans la littérature sociologique, mais on parle également de "mâle alpha" ou de "personne avec un ego élevé" pour désigner des sujets avec un fort sens de leur importance et un besoin d'être admiré. Le narcissique se sent spécial et supérieur. Sa construction mentale est la suivante: "Je suis spécial, donc je mérite un traitement spécial ou je dois m'associer à d'autres personnes qui sont également spéciales." Les traits de caractère comportent souvent le manque d'empathie, l'exploitation des autres pour atteindre ses objectifs, l'envie vis-à-vis d'autres personnes et la croyance que les autres l'envient.

Le narcissisme dans la science a des formes différentes selon la culture du pays. Le chercheur issu de Cambridge a de la classe et un réseau d'amis de son collègue, les scientifiques grecs ou italiens sont entourés d'une mafia visible de compatriotes, tandis que le New-Yorkais raconte une blague toutes les deux phrases et a un carnet d'adresses gigantesque. On notera l'exception japonaise, les chercheurs japonais devant travailler plus dur et avoir de la chance pour être internationalement reconnus, d'après Bruno Lemaitre!

De façon synthétique, l'auteur décrit trois principaux types de narcissisme dans le domaine de la recherche médicale. La figure la plus classique en France, aujourd'hui en recul en Occident mais encore prédominante dans de nombreux pays, est celle du "grand mandarin". Il n'est pas nécessairement choisi pour sa stature scientifique, mais a une capacité à réussir dans des systèmes régis par une administration complexe. Il sait intriguer, séduire et connaît les réseaux efficaces afin d'en tirer le maximum de récompenses et d'argent. Il récompense ses collègues, créant ainsi un système de dépendance. Quand son ego rencontre les ambitions de sa structure, les avantages d'un patron narcissique sont évidents: carnet d'adresses, occupation du terrain médiatique, liens avec les éditeurs permettant de publier dans des journaux cotés. Cette personnalité à double face se plaint de la lourdeur du système, mais ses actions contribuent en fait à le perpétuer. Il va léguer sa place en choisissant son successeur parmi ses protégés, convaincu que sa retraite entraînera un déclin de son champ de recherche.

Un type plus récent est le modèle Harvard. L'organisateur américain du type Harvard diffère du grand mandarin, car il est arrivé à son poste par des performances évaluées (publications, financements). Les différences ont tendance à s'estomper dans la suite de sa carrière,

les connexions avec les éditeurs permettant de contrôler les publications majeures et d'obtenir les financements les plus élevés. Un narcissique n'a pas de problème éthique pour évaluer un article en compétition directe avec les travaux de son laboratoire puisqu'il se considère comme "spécial", retardant une publication concurrente ou partageant des informations confidentielles avec des amis. Les laboratoires de ces leaders sont recherchés par les jeunes chercheurs non seulement pour leur qualité scientifique, mais également pour le réseau, l'accès aux journaux, et peut-être aussi pour le manque de scrupules du directeur.

Le troisième type identifié est celui du chercheur visionnaire qui sait charmer les politiques, les journalistes et les investisseurs afin de monter de grands projets à fort impact médiatique, mais dont les résultats ne sont pas toujours intéressants. Il va recruter des collaborateurs sachant sortir des sentiers battus, avec une "vision stratégique". Il a monté une ou plusieurs start-up, donnant une bonne image de son université. Il est toujours dans les avions, courant d'une réunion à une commission ministérielle. Il sait choisir les projets avec une dimension "translationnelle" ouvrant vers de "nouvelles frontières". Il va travailler avec des "clusters d'excellence" et abuse dans ses présentations des mots "nouveau", "unique" et "spécial".

Au total, le visionnaire est le meilleur pour vendre ses idées, l'organisateur apparaît comme le plus efficace et le plus productif, tandis que le mandarin sait parfaitement manipuler les gens influents à son bénéfice. L'auteur consacre par ailleurs un chapitre à la vie amoureuse des scientifiques narcissiques, ces derniers étant intéressés par une partenaire pouvant les aider dans leur carrière et par une jolie femme attirant l'attention, les deux profils étant rarement associés dans la même personne. La crise du milieu de la vie conduit souvent le narcissique à changer de compagne pour un "trophée", jolie femme de 20 ans plus jeune, souvent choisie dans le laboratoire ou rencontrée dans un meeting.

Pour Lemaitre, le narcissisme a des conséquences négatives, comme la fraude scientifique. La lutte pour la visibilité des universités sous la pression des politiques favorise les personnalités narcissiques. L'auteur insiste sur le fait que les stratégies des scientifiques narcissiques ne sont pas délibérées, mais plutôt la conséquence de leur trait de personnalité. Au total, un livre vraiment original qui nous en apprend beaucoup sur la recherche médicale.

1. Lemaitre B. *An essay on science and narcissism: How do high-ego personalities drive research in life sciences?* Paris : Éditions First, 2016.

### AVIS AUX LECTEURS

Les revues Edimark sont publiées en toute indépendance et sous l'unique et entière responsabilité du directeur de la publication et du rédacteur en chef. Le comité de rédaction est composé d'une dizaine de praticiens (chercheurs, hospitaliers, universitaires et libéraux), installés partout en France, qui représentent, dans leur diversité (lieu et mode d'exercice, domaine de prédilection, âge, etc.), la pluralité de la discipline. L'équipe se réunit 2 ou 3 fois par an pour débattre des sujets et des auteurs à publier. La qualité des textes est garantie par la sollicitation systématique d'une relecture scientifique en double aveugle, l'implication d'un service de rédaction/révision in situ et la validation des épreuves par les auteurs et les rédacteurs en chef.

Notre publication répond aux critères d'exigence de la presse :

- accréditation par la CPPAP (Commission paritaire des publications et agences de presse) réservée aux revues sur abonnements,
- adhésion au SPEPS (Syndicat de la presse et de l'édition des professions de santé),
- indexation dans la base de données internationale ICMJE (International Committee of Medical Journal Editors),
- déclaration publique de liens d'intérêts demandée à nos auteurs,
- identification claire et transparente des espaces publicitaires et des publi-rédactionnels en marge des articles scientifiques.